

Études littéraires africaines

KALUNGA MWELA-UBI (Marcel), *Njia fupi kwa kujua Kiswahili*. Lubumbashi : Presses universitaires de Lubumbashi, 2016, 181 p. – ISBN 99951614188 [code isbn erroné]



Maëline Le Lay

Afrique – Brésil
Numéro 43, 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1040967ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1040967ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)
2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Le Lay, M. (2017). Compte rendu de [KALUNGA MWELA-UBI (Marcel), *Njia fupi kwa kujua Kiswahili*. Lubumbashi : Presses universitaires de Lubumbashi, 2016, 181 p. – ISBN 99951614188 [code isbn erroné]]. *Études littéraires africaines*, (43), 244–245. <https://doi.org/10.7202/1040967ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

cesse, tout au long de son parcours, de conserver et de classer ses archives personnelles (lettres, menus, cartes, photographies), manifestant ainsi une pulsion d'inventaire et de documentation presque encyclopédique.

Le « parcours africain » d'Henri Gouraud occupe la première partie de l'ouvrage, qui est aussi la plus longue (p. 21-133). Rêvant d'aventures, estimant être né « deux ou trois siècles trop tard », il choisit la « vocation africaine » pour échapper à la vie de garnison. Il dirige l'arrestation de Samori Touré en 1898, et les photographies, vraisemblablement prises par Henri Gaden, illustrent très bien ce fait d'armes de l'armée coloniale française. La vie des villages administrés et des postes est rendue par des mises en scène photographiques : on retrouve Gouraud à Zinder, à Agadez, à Tahoua, puis au Tchad avec Mangin (p. 67), en Mauritanie avec les pelotons de méharistes, et surtout au Maroc où il sert sous les ordres de Lyautey. C'est bien sûr la vie militaire qu'illustre la majeure partie de ces photographies (revues des troupes, vues des forts coloniaux et des postes de garnison, mises en scène des chefs vaincus, ou encore exhibition d'une panthère tenue en laisse) ; mais il se dégage également de ces clichés une véritable attention ethnographique portée aux différentes populations administrées : en témoignent les photographies qui représentent la distribution de viande menée et diligentée par les femmes (p. 74-75), des scènes de puits (p. 76-77) ou les caravanes de sel des oasis nigériennes (p. 83)... L'ouvrage, par l'excellente qualité des reproductions, constitue donc une source importante pour l'histoire de la colonisation française en Afrique et en Orient.

■ Elara BERTHO

KALUNGA MWELA-UBI (MARCEL), *NJIA FUPI KWA KUJUA KISWAHILI*. LUBUMBASHI : PRESSES UNIVERSITAIRES DE LUBUMBASHI, 2016, 181 p. – ISBN 99951614188 [CODE ISBN ERRONÉ].

Njia fupi kwa kujua Kiswahili, « Le plus court chemin pour apprendre le swahili », est un manuel d'apprentissage du swahili parlé au Katanga. Son auteur, Marcel Kalunga, éminent professeur de swahili et de linguistique bantoue à l'Université de Lubumbashi, s'était déjà signalé en 2013 par sa traduction en swahili (standard cette fois) de deux pièces de théâtre du répertoire français (voir la recension dans *ELA*, n°36).

S'inscrivant dans le sillage d'un important corpus colonial de manuels de langues analysé par Johannes Fabian (*Language and Colonial Power*, 1986), la dernière publication d'un manuel de swahili du Congo remontait à 1967. On ne peut donc que se réjouir de cette publication récente qui systématise autant qu'elle légitime l'usage du swahili du Katanga, injustement dénigré dans l'aire swahiliphone, y compris au sein même de la région où cette variante est parlée. Dans son avant-propos, Marcel Kalunga justifie la nécessité d'un ouvrage spécifique dédié à la variante katangaise du swahili en expliquant que les autres variantes congolaises tendent à s'homogénéiser peu à peu et à se rapprocher du swahili standard.

L'organisation des séquences répond à une logique des plus classiques : le manuel est divisé en vingt leçons construites autour d'objectifs communicationnels. Au texte inaugural succèdent les rubriques consacrées au vocabulaire, à la grammaire, enfin aux exercices. On regrettera particulièrement l'absence de textes « authentiques », le manuel ne comprenant que des textes composés par l'auteur à des fins pédagogiques. Si le répertoire de textes (de diverse nature) écrits et publiés en swahili du Katanga est effectivement limité, il existe bel et bien, comme en témoigne notamment l'archive en ligne créée par Johannes Fabian, *Archive in Popular Swahili*.

■ Maëline LE LAY